

Des chefs de groupe sont désignés, choisis de préférence parmi les anciens combattants ou les anciens soldats.

Ce rassemblement s'exécute avec beaucoup de difficultés.

L'obscurité nous gêne considérablement. Les hommes se cherchent entre eux, s'interpellent pour se grouper selon leurs préférences.

Georges Krief se multiplie, court d'un groupe à l'autre, crie au point de perdre complètement la voix.

Heureusement les Allemands sont en retard d'une demi-heure.

Lorsqu'ils arrivent, les 650 hommes sont rangés par sections de cinquante et par rangs de cinq dans un ordre militaire.

500 travailleurs sont aussitôt embarqués sur le train électrique et dirigés vers l'aérodrome de l'Aouina.

100 autres iront au port et 50 au dépôt de munitions du parc du Belvédère.

J'accompagne le groupe du port qui part en assez bon ordre, l'outil sur l'épaule.

En traversant la ville, les hommes se mettent à chanter.

Sur leur passage les passants accourent et assistent au défilé.

Je vois des larmes perler sur le visage de nombreux Juifs et de Français aussi.

Par contre certains Italiens, et d'autres aussi malheureusement, manifestent une joie malsaine et cynique.

Saluds !

18 Décembre

L'organisation des services a fait des progrès surprenants.

Une équipe d'intellectuels travaille d'arrache pied dans l'arrière-boutique d'un magasin de nouveautés

plus sollicités par des connaissances, par des parents qui nous demandent de dispenser leurs enfants du travail sous un prétexte quelconque.

Nous avons décidé d'être intraitables et de n'accorder aucune faveur à quiconque.

Cette règle de conduite, la seule honnête en l'occurrence, nous vaut des récriminations et des rancunes très désagréables.

Je suis relancé, poursuivi au siège du recrutement, dans la rue, jusque dans le logement où je me suis réfugié, par des gens qui ne veulent pas comprendre, qui insistent avec un manque de discrétion regrettable.

Je n'accorde rien à personne. La moindre faiblesse serait une lâcheté et pèserait lourdement sur ma conscience.

Nous ne faisons exception que pour les militants politiques notoirement connus qui risquent, s'ils sont dénoncés, de terribles représailles.

Nous faisons disparaître leurs noms ou nous leur délivrons des certificats de réforme.

Mais pour tous les autres il doit y avoir une justice même dans l'oppression.

Je sais que je me suis créé des ennemis.

Tant pis.

21 Décembre

Ce matin 350 hommes partent pour Bizerte.

Nous avons convoqué tout ce qui reste disponible sur les contingents recensés et nous avons dû appeler une nouvelle classe.

Un beau geste à signaler.

Jacques Krief, avocat, frère de mon assistant, Georges, a voulu donner l'exemple et a constitué un groupe de 50 jeunes gens, appartenant à des familles bourgeoises, des sportifs pour la plupart, qui se présentent au rassemblement dans un ordre impeccable.